

s'arrêter, tout en armes, à des endroits témoins du martyre de ses ancêtres, sans fouler du pied, quelquefois, la tombe d'un arrière grand-père odieusement proscrit par un bourreau impitoyable et mort sur la route de l'exil. Quant une race a été traitée en parias et en flotes pendant plus d'un siècle, on comprend, surtout si cette race est de noble descendance, qu'elle n'ait guère de sympathie pour ses persécuteurs. L'Anglais des provinces maritimes semble le comprendre, et si, de son côté, il n'aime pas l'Acadien, il n'est plus persécuteur. Excepté, peut-être, un petit groupe de fanatiques irréductibles de la région de Saint-Jean, N.-B., le reste de la population anglaise respecte les croyances et les coutumes acadiennes.

Et l'Acadien mérite respect et profonde sympathie ! Dans sa vie publique, il est loyal à l'Angleterre. Deux siècles de fidélité au milieu d'un déluge de maux, le démontrent éloquemment. Sa loyauté, comme la nôtre, n'est pas bruyante, et ne lui fait jamais oublier les besoins de sa propre patrie; elle n'en est que plus sincère. Quand viendront les occasions de le prouver par des actes, il ne reculera pas devant son devoir, dût-il heurter de front les opinions et les agissements de ceux qui crient bien haut leur attachement à